

# SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

Communiqué de presse	p.3
Biographie de l'artiste	p.4
Parcours de l'exposition	p.5
Catalogue	p.7
Extraits du catalogue	p.8
Programmation culturelle	p.17
Programmation 2019	p.20
Informations pratiques	p.23

# Thomas Houseago

## *Almost Human*

15 mars – 14 juillet 2019

**Vernissage presse : jeudi 14 mars 11h-14h**

**Vernissage officiel : jeudi 14 mars 18h-22h**

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente la première rétrospective en France de Thomas Houseago.

Figure majeure de la scène artistique internationale, Thomas Houseago est un sculpteur et peintre né à Leeds (Royaume-Uni) en 1972. Il vit et travaille à Los Angeles depuis 2003, et son œuvre est présente dans de nombreuses collections publiques et privées.

Utilisant des matériaux comme le bois, le plâtre, le fer ou le bronze, il s'inscrit dans la lignée de sculpteurs qui, de Henry Moore à Georg Baselitz et Bruce Nauman, se concentrent sur une représentation de la figure humaine dans l'espace.

L'exposition est présentée dans les salles monumentales des collections du musée, qui sont, pour l'artiste, parties prenantes de la scénographie. Le bâtiment, les bas-reliefs d'Alfred Auguste Janniot réalisés en 1937, la Tour Eiffel, permettent également à l'artiste d'ancrer son œuvre dans l'environnement architectural du musée. Souvent monumentales, ses sculptures conservent les vestiges du processus de fabrication et oscillent entre force et fragilité.

*Almost Human* retrace les différentes évolutions du travail de l'artiste, de ses œuvres des années 1990 jusqu'à ses dernières réalisations. Le parcours, principalement chronologique, s'articule autour de quatre salles, qui croisent à la fois les grandes étapes géographiques de la vie de l'artiste, mais aussi son rapport intrinsèque aux matériaux. Une imposante œuvre en bronze, intitulée *Striding Figure II (Ghost)*, est également installée dans le bassin de l'esplanade du musée.

L'exposition s'ouvre sur les sculptures anthropomorphes des débuts de l'artiste et reprend l'équilibre et l'aspect brut du plâtre est parfois teinté de couleur.

La deuxième salle de l'exposition est pensée autour de sculptures hybrides et expérimentales. Elles servent de passerelle entre les œuvres figuratives du début de sa carrière et les ensembles architecturés et immersifs, qui constituent la plus grande partie de la production actuelle de Thomas Houseago.

La troisième salle, la plus monumentale, est consacrée au gigantisme et à la noirceur où se répand le sentiment troublant d'isolement et d'introspection. *L'Homme pressé*, imposant colosse de bronze prenant possession de la verticalité des lieux, est contré par l'horizontalité de la sculpture couchée *Wood Skeleton I (Father)* et de la longue frise murale de la série « Black Paintings ».

La quatrième salle est un espace immersif dédié à la présentation de l'œuvre *Cast Studio (stage, chairs, bed, mound, cave, bath, grave)*, réalisée spécialement pour l'exposition. Accompagnée d'un film et de photographies retraçant sa conception, cette sculpture – moulée dans l'argile – retranscrit physiquement l'atelier de l'artiste à travers ses mouvements et actions, et marque ainsi son retour à la dimension performative de ses premières œuvres.

Un catalogue bilingue, réalisé sous la direction de l'artiste, sera publié aux éditions Paris Musées.

Avec le parrainage de

GAGOSIAN

Xavier Hufkens



### Thomas Houseago

*Serpent*, 2008

Tuf-cal, chanvre, fer à béton, Oilbar, mine de plomb, bois

244 x 155 x 120 cm

Collection Baron Guillaume Kervyn de Volkaersbeke

© Thomas Houseago

© ADAGP, Paris, 2019

Photo : Fredrik Nilsen Studio

### Directeur

Fabrice Hergott

### Commissaire de l'exposition

Olivia Gaultier-Jeanroy

### Scénographe

Cécile Degos

### Responsable des Relations Presse

Maud Ohana

[maud.ohana@paris.fr](mailto:maud.ohana@paris.fr)

Tel : 01 53 67 40 51

### Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11 Avenue du Président Wilson

75116 Paris

Tel. 01 53 67 40 00

[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

ⓘ Pendant les travaux de rénovation du musée, entrée côté Seine : 12-14 avenue de New York 75116 Paris – Métro Alma- Marceau/Léna

Ouvert du mardi au dimanche

De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

### Billetterie :

Tarif plein : 10 €

Tarif réduit : 8 €

Activités culturelles  
Renseignements et réservations  
Tel. 01 53 67 40 80



Rejoignez le MAM  
#expoHouseago



# Biographie

Thomas Houseago est né à Leeds (Royaume-Uni) en 1972. Il a étudié au Jacob Kramer College de Leeds de 1990 à 1991, avant d'obtenir son Bachelor au Central Saint Martins College de Londres. Il termine ensuite ses études étudie ensuite à De Ateliers à Amsterdam, de 1994 à 1996.

Les œuvres de Houseago ont été présentées dans le cadre de diverses expositions personnelles ou collectives :

- « Thomas Houseago » Project space du Stedelijk Museum [SMBA], Amsterdam, Pays-Bas (1996)
- « Thomas Houseago, I am Here, Selected Sculptures 1995-2003 », Musée Municipal d'Art Actuel [SMAK], Gant, Belgique (2003)
- « The Artist's Museum », Musée d'Art Contemporain [MOCA], Los Angeles, États-Unis (2010)
- « Whitney Biennial », Whitney Museum, New York, États-Unis (2010)
- «What Went Down », Musée d'Art moderne d'Oxford, Oxford, Royaume-Uni (2010)
- « What Went Down », Ashmolean Museum, Oxford, Royaume-Uni (2011)/ Museum Abteiberg, Allemagne (2011)/ Centre International d'Art et du Paysage de l'Île de Vassivière, France (2011)
- « The Beat of the Show », Inverleith House, Edimbourg, Royaume-Uni (2011)
- « The World Belongs to You », Palazzo Grassi, Venise, Italie (2011)
- « Where the Wild Things Are », Sainsbury Centre for the Visual Arts, Norwich, Royaume-Uni (2012)
- « Hermaphrodite », Sainsbury Centre for the Visual Arts, Norwich, Royaume-Uni (2012)
- « Striding Figure/Standing Figure », galerie Borghese, Rome, Italie (2013)
- « As I Went Out One Morning », Storm King Art Center, New Windsor, États-Unis (2013)
- « Studies '98-'14 », Gemeentemuseum, La Haye, Pays-Bas (2014)
- « Masks (Pentagon) », Rockefeller Center Plaza, New York, États-Unis (2015)
- « Biennale canadienne », Musée des beaux-arts du Canada, Montréal, Canada (2017)
- « Rodin. L'exposition du centenaire », Grand Palais, Paris, France (2017)

# Parcours de l'exposition

## Introduction

*Almost Human* est la première rétrospective en France de Thomas Houseago. Elle retrace les différentes phases de l'évolution de l'artiste, de ses oeuvres des années 1990 jusqu'à sa dernière production, dans laquelle le sculpteur renoue avec une pratique performative. Son titre provient – comme pour la plupart des expositions de l'artiste – de paroles de chansons, et, dans ce cas précis, du morceau « Suzanne » de Leonard Cohen. Tout au long de l'exposition, l'œuvre de Thomas Houseago se dévoile à travers la représentation de ce qui s'apparente à la présence humaine. Des sculptures anthropomorphes de ses débuts, en passant par les silhouettes de monstres, qu'ils soient sculptés ou peints, jusqu'à *Cast Studio* (*stage, chairs, bed, mound, cave, bath, grave*) où il ne reste que la trace de l'artiste, celui-ci se concentre sur une inscription vivante de la figure humaine dans l'espace.

Né en 1972 à Leeds (Grande-Bretagne), Thomas Houseago passe son enfance dans une famille modeste qui accorde une grande importance à l'art, que ce soit à la musique, à l'architecture, ou aux arts plastiques. Il grandit, au cœur des années 1970, au rythme d'une ville de tradition industrielle elle-même en pleine mutation, dans l'Angleterre de Margaret Thatcher. À l'âge de 16 ans, il est confronté à deux événements qui seront pour lui fondamentaux : l'exposition *Late Picasso* à la Tate Gallery de Londres, où il découvre les toiles tardives du peintre espagnol, et les images de la performance iconique de Joseph Beuys, *Comment expliquer les tableaux à un lièvre mort* – réalisée en 1965. Influencées par l'artiste allemand, ou encore par Chris Burden, les premières œuvres de Houseago sont alors performatives.

En 1989, Houseago entre au Jacob Kramer College, l'école d'art de Leeds. L'année suivante, il obtient une bourse qui lui ouvre les portes du Central Saint Martins College of Art and Design de Londres, ce qu'il considère comme un « miracle ayant changé sa vie ». C'est alors pour lui le début d'une vie entièrement dédiée à l'art. Parcourant l'Europe pour parfaire sa pratique, avant de s'installer à Los Angeles, en 2003 – où il vit toujours –, Thomas Houseago est aujourd'hui l'un des rares sculpteurs de sa génération, et l'un des plus reconnus.

## Figures humaines

À son arrivée au Central Saint Martins College de Londres, à 19 ans, Thomas Houseago puise ses influences chez Henry Moore, Francis Picabia ou Jacob Epstein. Les formes du corps humain émergent peu à peu de sa sculpture jusqu'alors assez architecturale. Après trois ans passés dans la capitale anglaise, il décide de poursuivre sa formation à l'institut De Ateliers, à Amsterdam, où il comptera parmi ses professeurs les artistes Marlene Dumas et Jan Dibbets. C'est là que se dégage son style et que ses premières grandes sculptures sont réalisées. À l'issue de ses études, il part s'installer à Bruxelles, où il tente de vivre de son art. Sa première exposition personnelle a lieu en 2002, à la galerie de Xavier Hufkens, rencontré au milieu des années 1990. Malgré cette expérience commerciale, cette période est frugale et il décide de tout quitter pour prendre un nouveau départ. En 2003, il s'installe à Los Angeles où, après quelques années pendant lesquelles il est ouvrier en bâtiment pour subvenir à ses besoins, il parvient à se faire une place.

Dans cette salle, les techniques de travail du plâtre se côtoient, et les sculptures anthropomorphes semblent chercher l'équilibre. Grâce à des matériaux bruts et une technique ancrée dans le dessin, Thomas Houseago réinterprète la forme humaine à travers l'anatomie déformée et l'échelle exagérée.

## Hybrides

En 2005, Thomas Houseago rencontre le galeriste américain David Kordansky qui lui propose de le représenter et d'organiser sa première exposition personnelle à Los Angeles. Quelques années plus tard, il présente ses masques sur socle de bois et une immense sculpture intitulée *Untitled (Red Man)*. De là, sa réputation s'accroît rapidement, et, dès 2010, il s'installe dans un atelier gigantesque à Los Angeles, où il travaille encore aujourd'hui. Cet endroit lui donne tout l'espace et le loisir d'expérimenter les techniques, les motifs, les échelles. Ces sculptures, dont certaines sont rassemblées ici, pourraient s'apparenter à des œuvres de transition. Elles servent de passerelles entre les œuvres figuratives du début et les ensembles,

architecturés et immersifs, qui constituent aujourd'hui la plus grande partie de sa production. Le cubisme, le futurisme, diverses manifestations du primitivisme, mais aussi la culture populaire font partie du large éventail de références à l'histoire de l'art qui guident son travail, et que Houseago ne renie pas. Il les transpose dans une sculpture contemporaine, avec son propre vocabulaire. Le Tuf-Cal, variété de plâtre conçue spécifiquement pour le bâtiment, est alors omniprésent. L'artiste développe ainsi de nouveaux motifs où la figure disparaît au profit d'éléments plus architecturaux.

### **Diabes et démons**

L'année 2010 marque un tournant dans la carrière de Houseago, avec la présentation remarquée de son œuvre *Baby* à la Whitney Biennial de New York. L'année suivante, c'est à la Biennale de Venise que l'artiste accroît un peu plus sa renommée avec *L'Homme pressé*, présenté devant le Palazzo Grassi, sur le Grand Canal, et exposé ici. C'est au cours de cette décennie que Houseago assoit sa reconnaissance internationale et intègre de prestigieuses galeries telles Michael Werner, ou Gagosian, qui le représente toujours aujourd'hui. Comme le montrent les œuvres de cette salle, l'univers de Thomas Houseago s'illustre aussi par la noirceur, et les thématiques reflétant les démons qui ont longtemps pu l'habiter. Ses représentations de la figure humaine s'apparentent à des crânes, ses colosses de métal semblent sortis de cauchemars qui hantent les nuits d'enfants... Pour autant, ils ne cherchent pas tant à effrayer qu'à retranscrire sa vision de l'homme, sa réalité. Même monumentales, ses sculptures conservent les vestiges de leur processus de fabrication, et oscillent ainsi entre force et fragilité. En incluant l'architecture du musée dans le parcours de l'exposition, et en particulier dans cette salle, Thomas Houseago a souhaité ancrer ses œuvres dans un environnement bien spécifique. Les toiles entre les fenêtres font écho aux grands bas-reliefs d'Alfred Janniot visibles sur l'esplanade extérieure (1937) ; le bassin du parvis est quant à lui occupé par l'immense sculpture *Striding Figure II (Ghost)* qui fait face à la tour Eiffel. Houseago bouleverse nos notions contemporaines de sculpture, avec des œuvres qui intègrent l'immédiateté de la main de l'artiste.

### **Mood board**

« Sur les murs de cette pièce sont accrochés deux grands mood boards – ou tableaux d'inspiration – mis à jour quasi quotidiennement par Houseago. [...] Le plus grand, situé à proximité du petit salon, rassemble ses différentes sources d'inspiration, qui vont de la culture populaire aux références historiques, dans des duos d'images : ainsi se côtoient l'Incroyable Hulk et un cadre réalisé par Alberto Giacometti, mais aussi des photogrammes de 2001, l'odyssée de l'espace ou de Orange mécanique de Stanley Kubrick et d'effrayants masques mexicains du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres de Fitzcarraldo de Werner Herzog et les Wall Paintings de Sol LeWitt, ou encore une page de comics de son enfance et des photos noir et blanc d'architecture inca... L'ensemble est complété par des œuvres de Houseago dans leurs différents lieux de présentation, depuis ses expositions dans les années 1990 jusqu'à des photos d'installations plus récentes, lors de leur assemblage à l'atelier ou in situ aux quatre coins du monde. [...] Autant d'éléments qui livrent des indices permettant d'ouvrir la porte vers l'espace suivant pour aller se confronter physiquement aux lieux de création. »

Extrait de Olivia Gaultier-Jeanroy, « Keyhole in the Door », Thomas Houseago, *Almost Human*, Paris, Éditions Paris Musées, 2019.

### **L'atelier**

Cet espace est une immersion au sein de l'atelier de Thomas Houseago. Pensé et réalisé spécifiquement pour l'exposition, *Cast Studio* représente le retour à une œuvre beaucoup plus performative. L'artiste l'a également voulue participative. Sur cette estrade d'argile crue se sont déroulées différentes actions dont le plâtre ne restitue que les traces. L'œuvre a été pensée comme un lieu de vie au sein de l'atelier, où l'artiste a ponctuellement invité des figures du monde de l'art et ses proches à intervenir et interagir avec lui. Produite dans l'atelier de Houseago de l'été à l'automne 2018, l'œuvre est constituée de plusieurs grandes zones correspondant aux différentes actions qui s'y sont déroulées : la zone du sommeil – avec le lit –, la zone de discussion – avec les chaises –, et la zone de représentation – avec la scène. Des photographies de Muna El Fituri, la compagne de Thomas Houseago, et un film coréalisé avec l'artiste marquent leur première collaboration d'envergure, et permettent de mieux saisir l'implication physique nécessitée par la réalisation de cette œuvre, mais aussi de mieux appréhender l'atmosphère de création dans laquelle évolue le sculpteur.

# Catalogue

**Catalogue bilingue**  
**Éditions Paris Musées**  
**40€**

## **Sommaire du catalogue**

*Préface*

Anne Hidalgo

*Almost Human*

Fabrice Hergott

*Le cœur en bandoulière : Portrait de l'artiste en jeune homme*

Penelope Curtis

*Keyhole in the Door*

Olivia Gaultier-Jeanroy

*Du fond des tripes : une biographie*

Flea

## Œuvres exposées

Jan Dibbets

Garry Barker

Lorna Simpson

David Hockney

James Gray

Brad Pitt

Rudi Fuchs

Kamasi Washington

Conversation Paul McCarthy & Thomas Houseago

Liste des œuvres

# Extraits du catalogue

***Almost Human***  
**Fabrice Hergott**

Voir et comprendre ne se font jamais simultanément. L'art d'aujourd'hui est pluriel, imprévisible. Les œuvres vraiment nouvelles ne se mesurent pas, ne se réduisent pas à une formule. Au cours de la longue histoire de ses expositions, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris s'est évertué à suivre au plus près les apparitions de ces créations inédites, tantôt discrètes tantôt fulgurantes. Un travail considérable et souvent complexe, tant il se fait dans l'inquiétude autant que dans l'enthousiasme. Avons-nous bien vu ? Qu'apporte(nt) cette ou ces œuvres ? Comment passer de l'intuition, d'une rencontre, à l'organisation de toute une exposition – qui s'étend des premières conversations avec l'artiste à un plan détaillé, de propos lapidaires devant une œuvre au sommaire et à la maquette du catalogue ?

Depuis la Biennale de Venise de 2011, durant laquelle il avait été difficile d'éviter son monumental *Homme pressé* placé à la proue du Palazzo Grassi que l'on inaugurerait, il y avait eu trop peu d'occasions de voir des œuvres de Thomas Houseago. Même si l'artiste faisait alors déjà partie du paysage artistique depuis plus de dix ans, on ne pouvait qu'avoir été marqué par cette forme nouvelle de sculpture qui mêlait monumentalité et fragilité, comme une affirmation énergique et son effondrement, une ruine et sa reconstruction. Xavier Hufkens, qui l'avait rencontré à Bruxelles auprès de son professeur Didier Vermeiren, avait été le premier à montrer ses œuvres dans sa galerie. Houseago avait ensuite été exposé dans plusieurs autres galeries, dont celle de Michael Werner à New York. La présence plastique de ses sculptures était obsédante et s'inscrivait sans mal dans la lignée de la sculpture de Penck, Baselitz et même Lüpertz. Mais il y avait autre chose. Ses œuvres, qui relevaient de la sculpture figurative alors que les artistes de sa génération s'en étaient volontairement détournés, puisaient leurs principales références dans un large éventail de sources historiques allant de Jacob Epstein, bien sûr, avec son inquiétant et dominant *Rock Drill*, à Bruce Nauman et les mesures de son corps. Mais ce n'était encore là que la partie sérieuse de ses références, sérieuse comme on parle de musique sérieuse, destinée à un public de connaisseurs au sens anglais du terme. Cela n'excluait en rien des sources issues de la culture pop, comme la figure de Hulk, super-héros mélancolique et irascible, rescapé de la pollution radioactive, ou l'entêtant cortège de morts-vivants et de leurs corps décomposés, dont la mode, en ce début des années 2000, devait connaître un nouvel essor spectaculaire. Ce grand écart entre culture muséale et culture populaire démontrait une volonté de synthèse qui allait bien au-delà du terrain habituel de la sculpture contemporaine. Ce qui agaçait, ce n'était pas tant que Houseago se permettait une sculpture outrageusement figurative et basée sur un vocabulaire formel repris de l'art minimal et de la performance, mais que les œuvres qui en résultaient n'avaient rien d'incongru, qu'elles paraissaient avoir toujours été là.

C'est à Venise, en 2011, que j'ai rencontré pour la première fois Thomas Houseago, le jour même de la présentation de son *Homme pressé* devant le Palazzo Grassi. Nous nous connaissions par amis et réputations interposés. Je le vis dans le bar du Bauer et l'abordai pour le féliciter pour sa sculpture, prenant le parti de la franchise en lui disant que si, longtemps, j'avais eu quelques réserves sur son travail, l'œuvre dominant le Grand Canal m'avait totalement convaincu. Ce fut l'occasion d'une première discussion assez vive, tantôt rude tantôt enjouée, qui serait suivie de beaucoup d'autres. Houseago ne parlait que d'art et plus particulièrement de sculpture, une grande question qui revenait sans cesse dans nos conversations sans que nous puissions vraiment la définir.

Nous nous revîmes plusieurs fois lors de ses passages à Paris. Mais ce n'est qu'en mars 2016, lors d'une visite que je fis à son studio en compagnie de Christian Langlois-Meurinne, président de notre Société des amis du musée, et Eva Dichand et Lauren Taschen, deux autres membres des Amis, que le projet d'une exposition se concrétisa. J'avais promis à Houseago d'aller le voir quand je serais à Los Angeles. En entrant dans son immense studio, je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. Les éléments modulaires de sa grande installation appelée *Moun Room* – en hommage à sa compagne Muna –, que j'avais vue en photo, faisaient écho à l'architecture et aux décors Art déco du musée d'Art moderne, tout en étant parfaitement nouveaux et contemporains. Ils paraissaient confirmer, à près de 10 000 kilomètres de distance, cette curieuse impression de vivacité que me donnait l'architecture années trente du musée grâce, sans doute, à

sa géométrie et son jeu de rythmes. Nous nous accordâmes pour monter une exposition à une échéance de quelques années, mais les travaux de rénovation partielle du musée précipitèrent le calendrier. Le dégagement des espaces de présentation des collections par les prêts de ces dernières à des musées sud-coréen et allemand ouvrait la possibilité d'un dialogue entre la sculpture de Houseago et le complexe sculpté et architectural qui sépare le Palais de Tokyo du musée d'Art moderne : les grandes salles des collections avec leur vue sur l'esplanade intérieure du musée, ainsi que les magnifiques *Légende de la Mer* et *Légende de la Terre* qui composent le grand et double haut-relief réalisé en 1937 par Alfred-Auguste Janniot avec la conviction que « la sculpture et l'architecture ne doivent former qu'un seul ensemble ».

L'exposition Houseago allait dialoguer avec le dernier exemple architectural d'une telle ambition – le dernier avant que Houseago lui-même ne réalise sa *Moun Room* qu'il serait malheureusement impossible de montrer à Paris en raison de sa grande taille. Mais la convenance du lieu, soulignée par le projet d'installation d'une de ses grandes sculptures dans le bassin, allait donner à son exposition parisienne une ampleur qu'elle n'aurait pas eue dans un autre espace du musée. Ces dernières années, la programmation du musée d'Art moderne a régulièrement proposé de la sculpture. Carl Andre, Georg Baselitz, mais aussi Didier Marcel, le groupe Gelitin, Ian Kiaer, David Altmejd ou Mathieu Mercier ont été des exemples marquants, aussi divers que distincts, de ce que l'on peut encore entendre, aujourd'hui, par sculpture : des œuvres en trois dimensions. En plus d'un siècle, la notion de sculpture s'est tellement élargie que le mot lui-même semblait ne plus pouvoir recouvrir tout ce qui, de nos jours, constitue la sculpture, c'est-à-dire une réalisation dans l'espace, de la taille directe au vide, du ready-made à la sculpture sociale.

Au regard de cette définition de la sculpture qui n'a cessé de s'ouvrir depuis plus d'un siècle, l'œuvre de Thomas Houseago paraît la plus strictement sculpturale de toutes, celle qui répond le plus directement à la question de la sculpture, question qui semble se poser aujourd'hui bien plus que dans le passé, comme par un besoin de compensation face à l'inflation d'images numériques. La sculpture de Houseago se présente comme un registre de figures qui vont de la tête au corps en pied. La plupart d'entre elles sont issues de modelages de terre glaise ensuite moulés en plâtre ou en bronze, mais celles, plus rares, en bois sont exécutées en taille directe. Il est un sculpteur superlatif, créateur de figures, de monstres aux visages bouleversés, de masques et, depuis moins longtemps, de constructions presque décoratives. Il est aussi un assembleur : de panneaux de bois pour des maquettes, ou encore de madriers qui sont socle et partie intégrante de l'œuvre. Il connaît la sculpture moderne sur le bout des doigts et semble s'y mouvoir comme un poisson dans l'eau. L'atelier de Frogtown, avec son sol en béton, tient du vivarium. Houseago s'y déplace d'œuvre en œuvre comme s'il allait les nourrir, leur murmurer quelques mots, les réconforter d'une caresse. Au sein de cet accrochage permanent mais mouvant, fait de pièces récentes comme plus ou moins anciennes, il circule au milieu de son histoire comme sur le mur de son *moodboard* dans le bureau de son atelier. Son jugement sur ces œuvres se transforme au gré de la conversation ou de l'attention que le visiteur leur porte. Il n'est pas rare qu'en écoutant ce dernier, Houseago s'approche d'une de ses sculptures et, d'un geste furtif de la main, la caresse, lui parle et la réconforte. Elles vivent autour de lui et protègent sa retraite frondeuse dans laquelle elles l'ont suivi depuis Leeds, Amsterdam et Bruxelles, d'abord sous forme de pensée et d'obsession avant de se matérialiser ici, à l'ombre des hauts palmiers de la Cité des anges.

L'exposition du musée d'Art moderne reprend en partie le dispositif de l'atelier. Elle joue avec les affinités entre les œuvres, mais aussi avec la manière dont, comme dans l'atelier, ces œuvres semblent s'éclipser, à l'instar des pièces sur un échiquier. Apparaissant et disparaissant, ne s'offrant au regard qu'avec des contradictions de matière, de forme ou de structure, elles reflètent les expériences d'un être au monde où la dimension est essentielle. Pourquoi une sculpture est-elle une sculpture et non une maquette ou un jouet ? Quelle est la taille nécessaire pour qu'entre le corps de l'artiste et celui du spectateur se crée un pont par lequel la sculpture est incarnée ou simplement un simulacre, une image ? Toutes sont à fleur de peau. Les *Masks* sont des visages bien plus que des masques, ils dévoilent, trahissent, se confient bien plus qu'ils ne recouvrent. L'œuvre dans son ensemble est aussi un aveu et fonctionne comme une lettre volée. La personnalité de l'artiste, ogre au milieu des ogres, se retrouve dans chacune des pièces qui sont toutes autant de confidences.

Les premières sculptures de Houseago, celles qui découlent des performances qu'il réalise alors dans la nature, sont comme des gangues, des mues laissées par des insectes en métamorphose. Plus qu'une



œuvre, le résultat est lui-même. Un lui-même qui n'est pas un individu avec son histoire, parce qu'il s'intéresse peu à lui-même, mais un artiste, machine à produire des œuvres qui ne sont pas non plus à proprement parler des œuvres, mais des phases d'une évolution personnelle liée pour beaucoup à son corps et à tout corps, quel qu'il soit. Son travail est un concentré du corps et cherche à le déterminer à travers l'hypothèse de sa disparition. Ce n'est pas de la sculpture au sens d'un exercice de déclinaison de formes dans l'espace, mais une manière d'en prendre possession par dilatation et contraction, dans une lutte expérimentale mais en réalité vitale avec son environnement et sans doute avec lui-même.

Houseago s'est mis à la sculpture par la performance qui, au fond, n'a jamais quitté son œuvre. Il est un sculpteur total, physiquement très engagé, se représentant non comme une image mais comme une extension physique, organique et mentale de lui-même. En l'espace de vingt ans, il est passé des figures aux masques, des masques aux constructions, des portes et environnements architecturaux aux installations. Avec l'exposition du musée, une nouvelle dimension semble avoir vu le jour à l'intérieur même de son travail : l'intégration de la performance et de la relation au corps, à son propre corps. Une dimension qui, en fait, a toujours été présente. Fondée sur une impulsion, la sculpture est, pour Houseago, une manière d'agir. Son *Walking Man* présenté en 2017 au Grand Palais à l'occasion de l'exposition du centenaire de Rodin n'est autre que l'artiste en marche vers et avec la sculpture. Il reprend un principe ancien de dématérialisation, qui est peut-être l'élément le plus important de la sculpture : être présent tout en disparaissant, prendre l'espace sans l'écraser, être ancré au sol, dans le mur, tout en flottant. La terre glaise lui permet de moduler et modeler cet espace, le plâtre de l'arrêter, de le fixer. Si ses méthodes sont nombreuses, faisant de chacune de ses œuvres une équation avec des termes différents et contradictoires, il s'agit toujours de tactiques destinées à passer d'un état à un autre, d'une réalité à une autre. Et de fait, ses œuvres ont quelque chose de terriblement actif. Elles entrent dans les corps par le regard d'une façon bien différente que des objets ou des images. Elles agissent comme rien d'autre n'agit, si ce n'est peut-être un ressenti intérieur de la violence. Maintenant que nous avons des images à l'infini, nous devrions nous rendre compte que la réalité n'est pas seulement en deux ou trois dimensions, que le monde n'est pas réductible à des plans et des volumes, que ces images ne sont que des fantômes colorés. Le monde est fait de tensions qui parcourent, pénètrent, écorchent les plans et les reliefs, percent, labourent nos corps, nos visages et nos âmes, mots bien pauvres pour décrire ce que nous sommes. Des amas, des agglomérats de sensations et de pensées, de peurs et de rêves, que nous traînons dans la réalité aussi confusément que si nous traversions un champ de mines, et qui ont besoin d'être incarnés pour que nous puissions nous en défendre et vivre mieux, plus forts, plus solides, comme les sculptures qui sont en nous et que nous sommes dès que nous prenons conscience de la puissance de nos corps vivants.

En préparant l'exposition, nous avons été surpris de constater une grande diversité de techniques et d'approches dans un cadre de sujets relativement restreint. Il est frappant de voir à quel point les œuvres de Houseago, artiste prolifique, s'enchaînent méthodiquement et se construisent par combinaisons. Le caractère expressif, spontané, brut et impulsif cache une activité, en profondeur, autrement plus méthodique. Dans les titres, souvent empruntés à des extraits ou des titres de chansons, pullulent les « fantômes » et les « monstres » qui investissent les œuvres d'une dimension protectrice ou d'une fonction incantatoire ou conjuratoire. La chouette, figure animale qui, à ce jour, revient le plus souvent dans l'œuvre et qui a donné son nom au studio, est un rapace nocturne dont les grands yeux indiquent une forme de clairvoyance, un oiseau certes, mais un oiseau qui a la tête d'un chat et dont le hululement est sans doute le plus guttural des chants d'oiseau aux tonalités presque humaines. Peut-être est-ce en partie cela que recouvre le sous-titre de l'exposition. En proposant « Almost Human », Olivia Gaultier-Jeanroy, commissaire de l'exposition, s'est souvenue que Thomas Houseago lui avait confié avoir souvent écouté la chanson *Suzanne* de Leonard Cohen, dans la version de Nina Simone. Elle en a extrait ces deux mots évoquant parfaitement le mouvement, les questions et les réponses qui traversent ces sculptures en profondeur, avec l'énergie implacable de toute métamorphose.

La plupart des œuvres qui composent cette exposition viennent de Californie, plus précisément de The Owl Studios pour une grande partie d'entre elles. Elles ont été choisies avec l'artiste dans un souci d'adaptation au bâtiment, à la beauté de ses espaces comme à ses contraintes et sa fragilité. Si la dimension de certaines œuvres nous a obligés à faire des choix parfois douloureux, le résultat n'en souffre pas. Grâce notamment à la dernière pièce de l'exposition, la plus ambitieuse, la plus extrême, celle que Houseago a réalisée

spécialement pour l'exposition et qui lui a demandé le plus d'efforts et de temps : *Cast Studio*. Elle agit rétrospectivement sur l'ensemble de l'œuvre de l'artiste et en éclaire bien des aspects qui nous avaient échappé. Le propre des grandes œuvres est d'imposer le regard que l'on peut porter sur elles, de créer leur écosystème. L'exposition est une coupe délicate mais objective à travers ce système. Il n'est pas impossible qu'elle rende compte d'une des œuvres les plus audacieuses que l'on ait pu voir depuis une vingtaine d'années, une nouvelle lecture de la sculpture, une synthèse aussi ambitieuse qu'inattendue, une nouvelle sculpture.

Certains projets profitent de circonstances exceptionnelles. Sans les travaux de rénovation et de transformation du musée qui nous ont contraints à fermer les étages élevés du bâtiment pour ne laisser ouvert que l'étage bas, il n'aurait pas été possible de concevoir l'exposition de Thomas Houseago en regard de l'architecture et de la sculpture du parvis de 1937. C'est cette opportunité qui a précipité la réalisation d'un projet d'exposition en germe depuis longtemps, mais auquel ces circonstances inattendues ont finalement donné une forme et un espace tout aussi inattendus. Et ce n'est qu'en y travaillant avec l'artiste et Olivia Gaultier-Jeanroy que l'on s'est rendu compte de la façon dont la sculpture allait jouer avec cet espace, l'occuper et sans doute le transformer, à quel point ces œuvres allaient profiter des grandes baies vitrées. Car la sculpture, plus encore que la peinture, bénéficie de la lumière du jour, de son pouvoir révélateur et unifiant. Je tiens à remercier chaleureusement Thomas Houseago et sa compagne Muna El Fituri de s'être engagés avec autant de conviction et d'énergie dans la réalisation de ce projet. Avec l'étroite complicité de l'atelier, en particulier de Natasha Garcia Lomas et de Chanel Von Habsburg-Lothringen, nous avons pu surmonter les problèmes techniques, toujours plus nombreux avec la sculpture, et résoudre les multiples difficultés que pose naturellement un projet aussi exceptionnel. Mais rien de tout cela n'aurait pu advenir sans l'implication de chaque instant d'Olivia Gaultier-Jeanroy. Il paraît qu'il s'agit de sa première exposition en tant que commissaire, elle ne sera certainement pas la plus facile qu'il lui sera donné de faire. Je remercie également toutes les personnes qui, autour de la commissaire, ont constitué l'équipe rapprochée pour le montage de l'exposition et la réalisation de son catalogue : Anne Archenoul du service de la régie des œuvres du musée, Tatiana Titli et Jeanne Bossard du service des expositions de Paris Musées ainsi qu'Hélène Studievic, éditrice du catalogue avertie et patiente. J'exprime enfin ma reconnaissance à Cécile Degos, scénographe de l'exposition, et aux auteurs du catalogue et amis de Thomas Houseago dont le soutien fut constant et enthousiaste. Ces personnes ont formé un petit groupe qui, de Los Angeles à Paris, a travaillé au plus près du projet sans jamais compter ni son temps ni ses efforts. Mais cela ne doit pas faire oublier le travail immense que l'ensemble du personnel de Paris Musées comme celui du musée d'Art moderne ont accompli, à tous les niveaux de responsabilité, pour que ce rêve d'exposition devienne réalité, au sein des beaux espaces du musée.

### ***Keyhole in the Door*** **Olivia Gaultier-Jeanroy**

La vie de l'atelier de Thomas Houseago ressemble à celle de l'artiste : foisonnante, en perpétuel mouvement, pleine de visites et de moments de convivialité. Dans sa manière de percevoir ses sculptures et de les réaliser, Houseago a besoin de visualiser concrètement les œuvres, de les matérialiser dans l'espace mais aussi d'observer leurs relations les unes aux autres. C'est pourquoi Owl Studios est aussi grand que les bras ouverts de Thomas Houseago quand il vous y accueille.

S'inspirer de sa vie, de son environnement direct, est le moteur du processus créatif de l'artiste. À titre d'exemples : *Daadist*, l'une de ses dernières sculptures, tire son intitulé du surnom que lui donne son fils ; *Moun Room* est une installation réalisée en 2014 en hommage à sa compagne Muna ; les titres de ses expositions proviennent des paroles de ses chansons favorites ; le nom de son atelier – Owl Studio [l'atelier de la chouette] – fait référence à l'animal qu'il sculpta un jour à la demande de sa fille, et qui, depuis, est devenu l'un de ses totems ; enfin, les motifs d'enroulements des autoroutes de Los Angeles qu'il emprunte tous les jours en voiture se retrouvent dans ses œuvres récentes. Aussi, pénétrer dans l'atelier de l'artiste est bien plus qu'une incursion dans les coulisses de sa création. Cela revient à percer son intimité, à entrer dans son monde. Chacun des différents bâtiments qui composent l'atelier représente une strate de la personnalité

du sculpteur, et de l'homme qu'il est. Retranscrire physiquement son atelier pour l'exposition du musée d'Art moderne de la Ville de Paris – acte qu'il accompagne d'un film dans lequel on le voit évoluer au quotidien dans son repaire – traduit donc la volonté de l'artiste de donner la clef de son art, de dévoiler ce qui l'a constitué, de la façon dont on pousse une à une les portes de chaque édifice de Owl Studios.

La première pièce dans laquelle pénètre quiconque rend visite à l'artiste pourrait être assimilée à un sas. Un sas de décompression d'avec le monde extérieur, un sas d'introduction vers l'univers de Thomas Houseago. Nommée « atelier de dessin » par les membres de l'équipe en raison de la présence de nombreuses tables sur lesquelles l'artiste a tout le loisir de créer, elle est surtout un lieu de réunion. Un large canapé moelleux, entouré de nombreux fauteuils, fait face à une table basse sur laquelle est posé en permanence de quoi faire un authentique thé matcha, exercice que Houseago pratique en expert tant il en raffole et en consomme. C'est ici, donc, que se tiennent les réunions, brainstormings et autres conversations informelles. Au fond de la salle se trouve une autre table, immense, autour de laquelle l'artiste organise régulièrement des repas conviviaux avec ses amis de passage à l'atelier. Brad Pitt, Flea, James Gray, Paul McCarthy, David Hockney, Kamasi Washington, Zoe Saldana... se retrouvent tour à tour attablés face à la grande bibliothèque où sont rassemblés et classés méticuleusement les dizaines d'ouvrages d'histoire de l'art réunis par l'artiste. Tous sont ainsi intervenus dans la réalisation de l'œuvre *Cast Studio (stage, chairs, bed, mound, cave, bath, grave)*. Qu'ils aient, ou non, touché l'argile crue, chacun d'entre eux a, selon l'artiste lui-même, participé à l'élaboration de cette production.

[...]

Ce n'est qu'à la fin de la visite que l'on remarque la bande-son qui nous a pourtant accompagnés tout au long de notre périple. Pris par l'enthousiasme communicatif de l'artiste et le ballet de ses sculptures, nous ne faisons attention au rythme musical que lorsque la cadence de ce spectacle se calme. Thomas Houseago vit en musique, reflet de son humeur du moment, bien que rien ne semble avoir d'emprise sur lui lorsqu'il se trouve dans l'atelier. Constantin Brancusi disait qu'une sculpture bien faite devait avoir le don de guérir celui qui la regarde. Il semblerait, d'après Houseago, qu'elle apaise aussi celui qui la façonne : « Mon atelier est un espace utopique, même quand je suis en pleine fureur créatrice. » Encore le temps de regarder quelques dessins avec l'artiste, de découvrir certains détails de ses sculptures, comme le dos de cette petite chouette en bronze qui ressemble à s'y méprendre au dos du *Balzac* d'Auguste Rodin, et soudainement, Thomas Houseago disparaît. À peine en prenons-nous conscience qu'il revient avec l'ébauche d'une nouvelle oeuvre, réalisée alors que nous avons le dos tourné. Comme il le dit lui-même : « C'est comme lorsqu'une chatte a ses petits. Tu la nourris, tu sais qu'elle attend sa portée, et tout à coup elle part et voilà ses chatons. »

L'œuvre *Cast Studio (stage, chairs, bed, mound, cave, bath, grave)* présentée dans l'exposition nous livre les clefs de cet espace unique, en mutation permanente, dont l'artiste se nourrit pour créer. À l'image du lieu, cette sculpture rassemble quatre zones définies : l'aire où l'on s'assied, celle où l'on « performe », celle où l'on dort et celle où l'on crée. Comme si Owl Studios s'érigait devant nos yeux.

### ***Le cœur en bandoulière : portrait de l'artiste en jeune homme*** **Penelope Curtis**

Il est vain de vouloir briller en identifiant les sources d'inspiration de Thomas Houseago, car elles sont aussi nombreuses que présentes. Il n'a pas honte, au sens propre du terme, qu'on puisse les reconnaître. Depuis toujours, Houseago collectionne les images, de manière plus ou moins consciente.

La première série d'images qu'il s'est volontairement procurée était un beau livre publié chez Phaidon, riche en reproductions noir et blanc d'oeuvres d'art de l'Antiquité égyptienne, qu'il avait volé dans une bibliothèque de Leeds. Je travaillais moi-même à Leeds à l'époque où j'ai visité la première exposition de Thomas Houseago, à Amsterdam, en 1996. En parcourant les salles, je fis remarquer à mon compagnon, sûre de moi : « Jamais tu ne verrais ce genre de sculptures en Grande-Bretagne, c'est tellement typique des Pays-Bas. ». J'avais tort, parce que Houseago est anglais, mais j'avais peut-être un peu raison aussi.

Cette présentation provoqua une grande surprise à l'époque et surprend encore aujourd'hui, non seulement car il s'agissait de la première exposition d'un artiste qui montrait déjà, avec aplomb, un grand nombre de pièces, mais aussi et surtout parce qu'elle était de grande qualité. Vingt-cinq figures, plus grandes que nature,

réunies dans un même espace, chacune pourvue de sa propre énergie, mais contribuant, ensemble, à créer une joyeuse atmosphère de convivialité. L'exposition était haute en couleur, évoquant, par ses belles tonalités, le théâtre du début du XXe siècle, ce qui était d'autant plus remarquable que Houseago s'était fait connaître par son travail en noir et blanc. Mêlant les œuvres en deux et trois dimensions, comme ce fut toujours le cas depuis dans son travail, elle faisait se côtoyer des formes coulées à même le sol et des pièces dont le volume était créé par du jute imbibé de plâtre. Ces effets combinés permettaient de créer un espace à la fois image et environnement, propice à l'observation et à la déambulation. C'était comme contempler des sculptures et leurs ombres, ou visiter un zoo peuplé d'animaux de chair et d'os dans un diorama. Quoi qu'il en soit, le résultat était irrésistible et convaincant.

[...]

Houseago a copié nombre de sculptures existantes, alors en quoi est-il différent ? Cela tient, à mon avis, à cette façon particulière qu'ont ses œuvres de nous défier et à leur combinaison. L'impression d'une articulation qui semble délibérément maladroite entre les différentes pièces de ses sculptures peut faire penser à la composition d'un cadavre exquis surréaliste, comme si les corps s'élaboraient par segments dissonants au gré des auteurs. Des pièces de diverses matières s'emboîtent plus ou moins solidement, comme dans un jeu de construction ou un origami. Une telle méthode, informelle, se rapproche des sculptures tardives de Picasso, et Houseago reconnaît l'influence qu'a pu exercer sur lui l'exposition « Late Picasso ». Mais il existe chez lui une plus grande variété de matériaux. Des éléments à la présence imposante laissent soudainement place à d'autres dont l'évanescence rivalise avec les figures fuyantes des tableaux de Piero della Francesca. Et de fait, les figures de Houseago disparaissent, laissant leurs costumes derrière elles, comme si elles quittaient la scène. Les personnages qu'il crée sont au-delà de l'absence, car malgré cette absence, ou peut-être grâce à elle, leur image rémanente s'attarde.

Il y a peu de temps encore, le costume, l'apparence et l'image jouaient un rôle central dans la sculpture de Houseago. La caractéristique essentielle de la figure humaine est bien son visage, dont l'absence est rendue palpable à travers le masque. Et si le masque est inhabité, c'est, selon moi, parce que le comédien a déserté la scène. Dans les œuvres de jeunesse de Houseago, le mouvement avait encore la part belle et cela conférait à ses expositions leur vivacité, notamment lors de celle d'Amsterdam. De même, les photos de son atelier à ses débuts dénotent la dynamique de groupe qui se créait autour de ses œuvres prises dans leur ensemble. Au fil des années, ses figures se sont révélées plus statiques, totémiques et isolées. Peut-être cette individualité figée tient-elle en partie à un environnement devenu progressivement de plus en plus élégant et commercial, ce qui n'a fait qu'encourager une présentation moderniste classique de la tête sur son socle. Les galeries veulent de la cohérence, même de la part d'un artiste aberrant.

En dépit de ce sentiment d'absence et de la rigidité croissante que l'on ressent dans la sculpture de Houseago, la présence de l'artiste s'impose à travers son comportement physique, son équilibre et, pourrait-on ajouter, ses deux pieds bien ancrés sur terre. Bien qu'il n'ait jamais fait de danse, on devine qu'il aurait été doué. À la place, il pratique la boxe — et danse seul face à son poste de télévision au son de Bowie — et son aisance physique est une évidence. Il n'a peur ni de son corps, ni de l'espace dans lequel il se meut, et pourtant, on ne peut se défaire de l'impression qu'il disparaît, ne laissant derrière lui qu'un simple accoutrement. Les sculptures qui, à juste titre, ont suscité l'intérêt du public et l'ont fait connaître au cours de ces dix dernières années appartiennent à ce type de figures. Elles arborent des poses suffisamment familières pour provoquer notre empathie, mais suffisamment différentes pour élargir notre vocabulaire. Serpent adopte une pose en tripode, la tête rentrée dans les épaules, un bras tendu vers le sol. Baby, présentée à la Biennale du Whitney en 2010, prend une pose similaire. Imitant la démarche mi-singe, mi-bébé caractéristique de Houseago, toutes deux s'équilibrent en trois points, à moitié stables, et semblent vouloir barrer le passage. Ces œuvres sont virtuellement aussi frontales que peut l'être une sculpture sur pied. Elles défendent leur position en nous dévisageant de leur regard fixe, avec des yeux qui n'en sont pas. Houseago me fait remarquer que la vision est une perception corporelle tout autant que visuelle. Malgré cela, il est frappant de constater combien nombre de ses corps sont dépourvus de tête et combien nombre de têtes ne sont rattachées à aucun corps. Il décrit leur connexion en termes de lutte. Je me demande si ces têtes singulièrement disjointes ne sont pas plus une référence à sa propre image qu'à des œuvres connues. [...]

## ***Du fond des tripes : une biographie***

### **FLEA**

[...]

Thomas était assez évidé pour faire place au flux de la puissante rivière de la créativité. Ce n'était qu'en laissant tout tomber que ce cours d'eau ruisselant et sauvage pourrait déferler à travers lui sans entrave. Pour un gamin de la classe ouvrière de Leeds, la seule chance de devenir un véritable convoyeur de tous les pouvoirs du paradis et des enfers était de tout sacrifier à l'amour et à la mort. Peut-être qu'un Thomas ambitieux et azimuté cherchant encore comment se frayer un chemin à travers la souffrance et les traumatismes de son enfance n'aurait pas su ce qu'il faisait... mais un Thomas inconscient n'ayant plus rien à donner, lui, savait tout.

Ce refuge au milieu du chaos quand il dessinait, ce petit garçon de 3 ans qui s'apaisait en dessinant le visage d'une vieille femme. Existant hors de lui-même, il sentait un moment toute la tension du monde s'évanouir. Ce malaise qu'il éprouvait à être dans un corps s'atténuait et il trouvait la paix de l'esprit. Absorbé dans le processus, n'essayant pas d'accomplir quoi que ce soit. Libéré du temps. Putain, c'était juste sublime. C'était pas un problème de rien contrôler. Ce serait ça qu'il crèverait d'atteindre jusqu'à son dernier souffle. La plus douloureuse des punitions s'abattit sur lui quand ils lui confisquèrent ses crayons de coloriage.

Son père était saoul et dingue, parlant de nouvelles langues et roulant sans arrêt sous la table. Un père qui apparaissait et disparaissait, laissant parfois des boîtes à magie, parfois un héritage de volatilité et de souffrance. Thomas savait qu'il fallait faire de la magie, comme un bouclier de protection et pour donner sens à l'insensé.

Mais avant que la police ne vienne embarquer son père, petit Tom mit la main sur un livre du Moyen Âge qui lui appartenait, un volume rempli d'images et de formes d'un autre temps, des images tellement puissantes et intemporelles qu'elles infiltrèrent son petit cœur, l'ouvrant à une dimension qui excédait les limites de sa vie de mortel.

Il dessina et dessina encore, il dessina un monde autour de lui qui était réel. Plus réel que ce nord de l'Angleterre flippant et sans intérêt qui lui avait donné naissance. Adolescent, Thomas flânait à la Tate, voyant des Picasso dernière période. Il savait quelle serait sa maison. Ses instincts et le meilleur de lui-même s'étaient trouvés un endroit à eux. M. Corbeau voyait son esprit rayonner.

Toute la violence et la souffrance qu'il a ressenties, qu'il a vues, qu'il a vécues, auraient facilement pu l'entraîner dans une vie de criminel, faire de lui un individu dangereux, un putain de psychopathe. Mais chaque truc profond qu'il a vu, chaque Goya, chaque Holbein, chaque morceau de Joy Division qu'il a entendu, tout ça l'a poussé vers le haut. Il vivait pour s'élever et trouver la beauté malgré tout. Il voulait à tout prix communier avec la lumière, sa vie en dépendait. L'art lui a sauvé la vie.

*Au-delà de toute intention, de tout accomplissement.*

À 19 ans, un pied hors du LSD et des crises de panique, l'autre dans une école d'art, cet enfoiré se mit à tout faire péter. Il était le morse de la chanson des Beatles, il comprit que les Chris Burden, les Joseph Beuys, les Pablo P. ne le laisseraient pas tranquille, et il savait qu'il existait un endroit où être libre. Une putain d'antiquité de sculpture égyptienne dans un musée de Londres, tu te fous de ma gueule ? L'angoisse et la dépression suffisaient, il n'avait pas besoin d'une drogue pour révéler ses entrailles dans une manifestation physique d'amour.

Ayant atterri en Hollande, il se lia à de vrais artistes, entra en gestation et donna naissance à la *Pink Tongue*. Les vanes s'ouvrirent, libérant les choses qui vivraient éternellement. Foncièrement organiques, elles lui venaient des endroits les plus profonds. L'invisible rendu visible. Une fois qu'elles existaient en dehors de lui, elles ne lui appartenaient plus, elles s'en allaient vivre leurs propres vies, développer leurs propres personnalités, construire leurs propres relations.

*L'art, c'est le langage de l'homme. Il vous dit pas de porter telles ou telles fringues ; il vous donne du tissu, du fil et une aiguille.*

La panique avait commencé tôt, ses tripes nouées lui en avaient touché deux mots dès ses premiers pas de bambin qui a souillé sa couche. Il n'y avait aucune distance entre Thomas et ses tripes. Jamais. Ses créations lui viennent directement du fond des tripes, dégoulinantes d'amour et de survie.

THOMAS : *L'art, c'est l'évolution. Quand je fais de l'art, je ressens de l'empathie. J'arrête tout, quand je fais de l'art, et je laisse place à la douceur et à la gentillesse.*

QUESTION : *Est-ce que tu t'aimes ?*

THOMAS : *Pas encore. J'apprends seulement à marcher comme un être humain.*

## **Témoignage**

**RUDI FUCHS, décembre 2018**

[...]

Le plan, qui dessine la sculpture et compose la scène, montre comment des mouvements de corps relativement différents (feignant d'être sculpture) ont été programmés sur la zone plate du lit et le tas d'argile, mou et informe. *J'ai également décidé de sauter dans l'argile à partir de l'échelle que j'utilise pour allumer la caméra au plafond, initiant ainsi le thème du saut.* L'artiste est vif. Lorsqu'il saute, le poids avec lequel il tombe sur le tas peut modifier la consistance de l'argile (par ailleurs assez instable) et changer légèrement la forme du monticule. Et puis, le corps glisse vers le bas. Imaginez que le saut se mette à créer un trou au sommet mou du monticule, une sorte de petit cratère. Il se pourrait que cette figure de sauteur en train de danser sur le tas glissant trébuche. Ces épisodes d'instabilité servent la performance. J'ai vu des images du corps effectuant un mouvement de recul. À un autre moment, le sculpteur, appuyé contre le monticule, se penche en avant, la tête dans le trou noir du cratère, comme une taupe pénétrant la terre. Le dessin montre la partie d'un trou profond dans lequel le corps de Houseago est ensuite presque entièrement caché. La place de la continuité dans cette performance me semble d'ailleurs présentement assez floue. Mais c'est une séquence dramatique vide de mots, à l'image de certaines pièces de Samuel Beckett. Nous commençons toutefois ensuite par *creuser dans la scène / le monticule, créer un espace à l'intérieur — sauter dedans, creuser à l'intérieur et commencer à créer des formes d'argile sur ma tête et mon visage. Après quoi le monticule s'effondre et je dois sauter pour sortir.* La plupart du temps, un mouvement est en cours : le corps bouge, se plie et se coude, ou l'argile humide, d'une façon ou d'une autre, se déplace et se courbe. La performance flotte à l'instar d'un fleuve et ne cesse de gonfler, telle une vague. J'ignore totalement, et je ne veux pas le savoir, quels mouvements tiennent de la performance et lesquels sont des types de sculptures. Nous voyons ainsi des mouvements très variables dans la masse fluide du monticule, à des rythmes divers. Le lit droit et creux est étroit et rectangulaire, l'espace permettant manifestement au corps de s'étendre ou de s'asseoir. Un passage montre le sculpteur étendu sur le lit plat, entièrement recouvert d'une couverture d'argile bombée. C'est un moment émouvant, qui présente l'artiste fatigué au repos. Mais ensuite *le lit devient une sorte de zone de sculpture, où je me transforme en sculptures.* En d'autres termes, avec ses mains et ses doigts, il racle et rafle des poignées d'argile chaude et recouvre certaines parties de sa tête et de son corps avec les mottes ainsi prélevées — faisant de lui des figures étranges et merveilleuses. La performance du sculpteur devient alors aussi un conte de fées bizarre. Les morceaux d'argile auparavant moulés en ornements et figures pour qu'il devienne lui-même sculpture se retrouvent dispersés. On trouve à côté du lit les fragments de sculpture modelés, laissés à sécher. Ensuite, vers ce que je crois pouvoir être la fin du drame, *le monticule est vraiment devenu une scène avec des marches d'argile — où je danse, tombe et roule. Le lit devient une baignoire et je me transforme en sculpture/ créature qui se crée aussi une place sur la scène.* En guise de coiffe pour cette créature sculpturale, figure assez bizarre, Houseago a modelé un masque étrange et surprenant, dont le profil acéré évoque un coq féroce. La créature grotesque est assise au sommet du monticule d'argile désormais en désordre — elle reste accroupie, silencieuse et vigilante, comprenant ce que les sculptures sont devenues.

Mon écrit touche à sa fin. L'argile est une matière merveilleuse et souple, avec laquelle la sculpture peut tanguer et onduler. Mais auparavant, la plupart du temps, Houseago réalisait ses volumes en intégrant un squelette dans leur forme. Principalement faits de bois, ces squelettes finissaient par être pliés et coupés, avec des contours affûtés, et cette netteté donnait aux sculptures un aspect tendu et rude. Par ce squelette, elles restaient fermement ancrées dans le sol. Les sculptures ne doivent pas tomber ni s'écrouler : c'est une qualité essentielle. Mais les figures d'argile sont malléables et flexibles. Ce qui me semble une bonne chose, c'est que Houseago s'avère très stable dans sa vision. Il ne cédera pas à la beauté tape-à-l'oeil. Il est strict dans sa façon d'élaborer la forme. *Now I am ready to tell how bodies are changed / Into different bodies*. C'est par ce vers que s'ouvre l'incroyable poème d'Ovide sur la métamorphose des corps. Je cite la traduction du poète du Yorkshire, Ted Hughes, car j'aime la sévérité de sa voix poétique. Ovide est tout aussi important : l'idée de métamorphose de la forme est toujours essentielle dans l'art. Dans leur art, les artistes recherchent l'inimaginable. Mais ils doivent être très stricts. L'expression yorkshirienne de la sculpture de Thomas Houseago est aussi implacable que l'enfer.

# Programmation culturelle

## ÉVÉNEMENTS

**Vendredi 15 mars de 19h30 à 20h30**

**Rencontre / discussion avec Thomas Houseago, Michael Govan (Directeur du LACMA, Los Angeles) et Fabrice Hergott (Directeur du MAM, Paris)**

Entrée libre sur inscription à [mamevenement@gmail.com](mailto:mamevenement@gmail.com)  
(Dans la limite des places disponibles, rencontre en anglais).

**Jeudi 4 avril de 18h à 22h**

**« REGARDS. Et si nous parlions d'art ? »**

Un groupe d'étudiants accueille le public au sein de l'exposition, discute et échange sur les œuvres et l'artiste.

**Jeudi 18 avril, 23 mai, 13 juin à 19h30 et 20h30**

***Grabbing, Pushing, Thrusting*, chorégraphie de Noé Soulier**

À partir des principes de mouvement du jiu-jitsu brésilien, deux danseurs forment des configurations multiples évoquant une forme sculpturale, un agencement naturel ou un entrelacement sensuel des corps.

Événement gratuit sur présentation du ticket d'entrée de l'exposition, dans la limite des places disponibles.

**Samedi 18 mai, Nuit des Musées de 18h à minuit**

Dj Set Northern Soul de Zelda et concert live de SheWolf sur le parvis du musée.  
Entrée libre de l'exposition.

Plus d'infos sur : [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

## EN FAMILLE (1h)

### **TOUT EN CARTON**

Pour découvrir au plus près les œuvres monumentales sculptées de l'artiste contemporain Thomas Houseago, quoi de mieux que de façonner à son tour sa propre construction en carton. Ce matériau, à la fois sobre et architectural, permet aux enfants et aux parents d'emboîter les éléments sur lesquels ils peuvent aussi intervenir.

Le 31 mars et le 14 avril à 14h, 15h, et 16h

### **LE GÉANT BLANC**

Les formes d'un corps humain s'imposent à travers les sculptures monumentales de l'artiste. Avec du fil de fer et de la pâte à modeler, les participants donnent naissance à une figure oscillant entre force et fragilité.

Le 28 avril et le 12 mai à 14h, 15h, et 16h

### **LA BABY VISITE**

Une visite tout en douceur et un accueil adapté sont proposés pour les bébés et leurs parents afin de pouvoir contempler les œuvres du musée :

En parcourant les collections et l'exposition, des exercices de Yoga et de Wutao invitent à se relaxer et à se détendre. À la fin de la visite, les parents participent à la création d'un objet souvenir.



## **ÉNERGIE !**

Le 20 mars, le 15 mai et le 10 juillet à 14h

Réservations et achats des billets uniquement en ligne : [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

## **LES 4-6 ANS (1h30)**

### **S'INSPIRER, CRÉER**

Les enfants cherchent les ressemblances entre les œuvres de Thomas Houseago et celles de sculpteurs célèbres. À partir de l'observation du *mood board* de l'artiste, les enfants composent leurs tableaux en s'inspirant des images, lettres et motifs.

Les 20 et 27 mars à 13h30

Les 5 et 12 juin à 13h30

Les 23 et 30 mars à 11h

Les 8 et 15 juin à 11h

### **FAIT MAIN**

Les enfants découvrent les sculptures très impressionnantes de l'artiste Thomas Houseago et les matériaux utilisés. Inspirés par l'une de ces créatures gigantesques, ils inventent son modèle réduit en assemblant eux-mêmes différents éléments : pâte à modeler, argile, fils de fer et bouts de cartons.

Le 17 avril à 13h30

Les 20, 23 et 25 avril à 11h

Les 10 et 12 juillet à 11h

### **ATELIER CHOUETTE**

La visite de l'exposition se vit comme la découverte de l'atelier de l'artiste, appelé *Owl Studios* (l'atelier chouette). Sur le principe d'un lieu de vie et de création mêlés, les enfants sont invités dans l'espace pédagogique du musée à vivre des instants de création.

Les 3 et 10 avril à 13h30

Les 6 et 13 avril à 11h

Le 30 avril à 11h

Les 2 et 3 mai à 11h

Réservations et achats des billets uniquement en ligne : [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

## **LES 7- 10 ANS (2h)**

### **TABLEAU D'INSPIRATION**

Thomas Houseago puise ses influences auprès de ses amis sculpteurs (Henry Moore, Francis Picabia, Jacob Epstein, Markus Lüpertz) et de ses célèbres professeurs (Marlène Dumas, Jan Dibbets). Il inclut aussi dans ses œuvres, des références tirées de la culture populaire. Les enfants observent son *mood board* sur lequel l'artiste accroche ses sources et ses influences avant de réaliser leur propre tableau d'inspiration.

Les 20 et 27 mars à 15h30

Les 5 et 12 juin à 15h30

Les 23 et 30 mars à 14h

Les 8 et 15 juin à 14h

## **STUDIO DE CRÉATION**

Dans l'atelier du sculpteur Thomas Houseago, toutes les activités s'entrecroisent entre lire, écouter de la musique, discuter, performer... Après la découverte de l'exposition et des œuvres monumentales, les enfants se plongent dans une ambiance créative foisonnante et stimulante pour réaliser leur propre « œuvre » en pâte à modeler et en carton.

Les 3 et 10 avril à 15h30

Les 6 et 13 avril à 14h

Le 30 avril à 14h

Les 2 et 3 mai à 14h

## **INVENTER DE TOUTES PIÈCES**

Le jeune public découvre les sculptures de l'artiste Thomas Houseago qui laissent apparaître les dessous et les dessus de l'œuvre, sa face, son dos, les techniques et les matières variées, comme le carton, l'argile, le plâtre, le bronze... Les enfants jouent les chefs d'orchestre en rassemblant des éléments disparates et en mêlant différentes techniques afin de créer une figure/sculpture hybride.

Le 17 avril à 15h30

Les 20, 23 et 25 avril à 14h

Les 10 et 12 juillet à 14h

Réservations et achats des billets uniquement en ligne : [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

## **ADULTES**

### **VISITES-CONFÉRENCES (1h30)**

Les visites-conférences des collections permanentes sont guidées par un médiateur du musée et sont l'occasion d'un échange autour des œuvres.

Mardi : 14h30

Jeudi : 19h

Vendredi : 12h30

Samedi : 14h30

Sans réservations. Achat des billets sur place uniquement.

### **VISITES-CONFÉRENCES EN LECTURE LABIALE (1h30)**

Ces visites sont dédiées aux personnes sourdes et malentendantes.

Réservations : [marie-josephe.berengier@paris.fr](mailto:marie-josephe.berengier@paris.fr) / 01 53 67 40 95

### **VISITES-CONFÉRENCES ORALES (1h30)**

Ces visites sont dédiées aux personnes non-voyantes ou malvoyantes. Accompagnés par une conférencière du musée, vous pourrez découvrir, par les mots, l'univers des expositions.

Réservations : [marie-josephe.berengier@paris.fr](mailto:marie-josephe.berengier@paris.fr) / 01 53 67 40 95

# Programmation 2019

## RÉACCROCHAGE DES COLLECTIONS

### RUMEURS ET LÉGENDES

Un nouveau parcours dans les collections du musée

#### 15 mars - 14 juillet 2019

Le nouvel accrochage explore le thème de la narration, envisagée comme une expression plastique plutôt que littéraire. Tel un récit révélé à travers l'histoire et le temps, *Rumeurs et Légendes* présente un art confronté à son actualité esthétique, politique et sociale, tout en restant perméable aux aléas de l'histoire personnelle.

Le parcours, constitué autour des dernières acquisitions reçues en donation, se décline en deux parties distinctes. L'une rouvre une fenêtre sur les décennies précédentes, l'autre résonne des échos du présent.

En première partie, quatre séquences invitent à redécouvrir, à travers des ensembles, des artistes ayant joué un rôle majeur dans les mouvements esthétiques des années soixante et soixante-dix, des expositions des *Mythologies Quotidiennes 1 et 2* (1964 - 1977) à l'émergence des mythologies individuelles (1972-2000). Ils furent défendus et montrés dans ces mêmes lieux du musée d'Art moderne. Par l'importance de leur oeuvre et la place qu'ils tiennent dans son histoire, Etienne-Martin, La Figuration Narrative, Bernard Dufour, Annette Messager et Christian Boltanski sont aujourd'hui constitutifs de l'identité du musée.

La seconde partie du parcours rassemble les acquisitions récentes, dont la plupart sont exposées pour la première fois. Elles témoignent du soutien actif du musée pour la création contemporaine qui décrypte notre monde en mouvement. Internet et les réseaux sociaux sont devenus un support puissant de communication et de consommation de masse, et ont bousculé les récits d'information et la circulation des images. Ils ont généré un changement d'échelle, portant les échanges du microcosme amical ou familial au niveau d'un macrocosme globalisé, d'un monde multipolarisé. Terreaux d'histoires sériel et multiples, ils régissent de nouveaux paramètres narratifs, jouant un rôle d'accélérateurs des légendes à venir. Nombreux sont les artistes qui réagissent à ces turbulences, se frayant une voie singulière entre l'individuel et le collectif, entre le digital et l'organique pour mieux interroger notre perception du réel.

**Commissaires :** Hélène Leroy, Jessica Castex, Anne Dressen

## RÉOUVERTURE COMPLÈTE DU MUSÉE

### Octobre 2019

En octobre 2019, le musée rouvrira à l'issue de travaux d'envergure permettant l'amélioration des conditions d'accueil du public dans le hall et une plus grande fluidité entre les différents espaces. Le musée sera accessible aux personnes à mobilité réduite. Les visiteurs pourront également profiter d'un restaurant totalement repensé et retrouver la librairie.

La maîtrise d'oeuvre a été confiée à l'agence h2o architectes – Charlotte Hubert, Jean-Jacques Hubert et Antoine Santiard associés, au Studio GGSV et à l'agence Chiara Alessio Architecte pour les travaux d'accessibilité.

## HANS HARTUNG

### RÉTROSPECTIVE

#### Octobre 2019 - Février 2020

À l'occasion de sa réouverture après d'ambitieux travaux, le Musée d'Art moderne présente une rétrospective du peintre Hans Hartung (1904-1989).

Celle-ci porte un nouveau regard sur l'ensemble de l'oeuvre de cet artiste majeur du XX<sup>e</sup> siècle et sur son rôle essentiel dans l'histoire de l'abstraction. Hans Hartung place l'expérimentation au cœur de son travail. L'exposition se propose de mettre au jour la grande diversité des supports utilisés, la variété d'exécution, la richesse des innovations techniques qu'il a su développer et la panoplie d'outils qu'il a expérimentés durant

six décennies.

Cette rétrospective, la première dans un musée français depuis 1969, présente, outre de nombreuses peintures, un corpus moins connu d'œuvres graphiques, de photographies, de céramiques et des documents d'archives qui retracent son parcours singulier.

Première exposition dans les espaces rénovés du musée, cet hommage fait suite à l'acquisition d'un ensemble d'œuvres de l'artiste par le Musée d'Art moderne ces dernières années.

**Commissaire** : Odile Burluraux, assistée de Julie Sissia  
**#HansHartung**

## **OEUVRES DE LA COLLECTION LAFAYETTE ANTICIPATIONS**

FONDS DE DOTATION FAMILLE MOULIN  
(TITRE PROVISoire)

### **Octobre 2019 - Février 2020**

Le musée présente une sélection d'œuvres d'artistes contemporains français et internationaux, issue des 330 pièces de la Collection Lafayette Anticipations – Fonds de dotation Famille Moulin.

Pour la première fois, une partie de la Collection Lafayette Anticipations est exposée dans un musée. Avec une quarantaine d'œuvres majeures, l'exposition, pensée autour d'installations (sculpturales, vidéos, performances) acquises par le fonds depuis 2005, se veut un panorama révélant les dernières évolutions de l'art. Elle rend aussi compte de la capacité des artistes à interroger et décrypter notre monde en mutation. Si le monde extérieur informe et stimule souvent les créations des artistes, ceux-ci modifient en retour la perception que nous en avons.

**Commissaire** : Anne Dressen  
**#CollectionLafayetteAnticipations**

## **HORS-LES-MURS**

En 2019, le musée poursuit son rayonnement à l'international en présentant trois expositions d'envergure au Hangaram Art Museum à Séoul, à la Kunsthalle Würth à Schwäbisch Hall (Allemagne) et à la Pejnam Foundation à Téhéran (Iran).

## **HANGARAM ART MUSEUM, SÉOUL**

PICASSO ET LE CUBISME  
CHEFS D'OEUVRES DU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

### **28 décembre 2018 - 31 mars 2019**

À partir du 28 décembre 2018, le musée présente au Hangaram Art Museum de Séoul une sélection d'œuvres emblématiques du cubisme historique, de la réinterprétation par les artistes de l'art primitif et cézannien aux expérimentations fondamentales de Picasso et de Braque, puis de Gris et Léger. Seront également présentées les œuvres des cubistes des Salons (Gleizes, Metzinger, Lhote ...) et les grandes compositions orphiques de Robert et Sonia Delaunay. De ses expériences fondatrices à sa riche postérité, c'est ainsi un cubisme inscrit dans le temps long de son histoire que ce parcours permet d'appréhender.

**Commissaires** : Jacqueline Munck et Julia Garimorth, assistées de Sylvie Moreau-Soteras, Géraldine Goddat et Baptiste Roelly

**KUNSTHALLE WÜRTH, SCHWÄBISCH HALL (ALLEMAGNE)**  
DE HENRI MATISSE À LOUISE BOURGEOIS

**15 avril 2019 - 15 septembre 2019**

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente plus de 200 œuvres de sa collection à la Kunsthalle Würth (Schwäbisch Hall, Allemagne).

Réalisées par 92 artistes, les œuvres couvrent les grandes périodes de l'art moderne et contemporain (de Henri Matisse à Louise Bourgeois, du fauvisme au Nouveau réalisme...). L'exposition reflète également la forte identité du musée, dont les collections ont été constituées en grande partie grâce à de généreuses donations ou legs d'artistes et de collectionneurs (le Docteur Girardin, Mathilde Amos, Germaine Henry et Robert Thomas ...).

**Commissaires** : Jacqueline Munck et Julia Garimorth, assistées de Baptiste Roelly et Sylvie Moreau-Soteras

**ARGO FACTORY, PEJMAN FOUNDATION, TÉHÉRAN (IRAN)**

VIDEO AT LARGE : UNE SÉLECTION DE LA COLLECTION VIDÉO DU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

**Été 2019**

À travers une sélection de films d'artistes internationaux issue des collections du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, *Vidéo At Large* propose une réflexion sur les dispositifs et les installations immersives accompagnant l'image en mouvement. L'exposition montrera comment l'art vidéo éminemment protéiforme, nourri de références au cinéma, à la télévision et aux nouveaux médias, introduit la notion d'échelle, monumentale et architecturale pour transmettre des réalités sensibles, des expériences plastiques et perceptives. *Vidéo At Large* s'inscrit dans la continuité de l'exposition *Entre-Temps : L'Artiste narrateur*, présentée entre 2009 et 2014 au Brésil, en Russie, en Chine et à Taïwan.

Avec cette exposition, Argo Factory - Fondation Pejman, centre pour l'art contemporain local et international à Téhéran, rouvrira ses portes après un an d'importants travaux.

Artistes présentés : Meriem Bennani, Christian Boltanski, Mohamed Bourouissa, David Claerbout, Isabelle Cornaro, Peter Fischli & David Weiss, Ange Leccia, Angelika Markul, Ariane Michel, Charlotte Moth, Nicolas Moulin, Philippe Parreno, Rachel Rose, Apichatpong Weerasethakul.

**Commissaires**: Odile Burluraux et Jessica Castex

# Informations pratiques

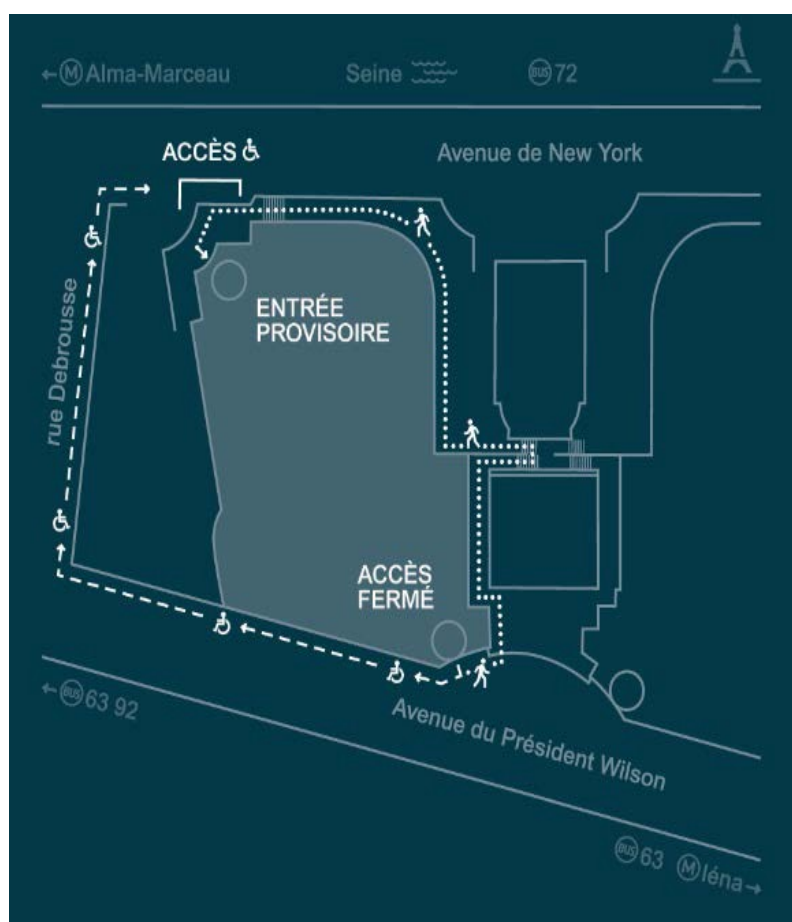
Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris reste ouvert pendant toute la durée des travaux de rénovation.

Jusqu'à l'automne 2019, entrée côté Seine :

12-14, avenue de New York 75116 Paris

Tél : 01 53 67 40 00

[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)



Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris est en rénovation afin d'améliorer les conditions d'accueil du public dans le hall et permettre une plus grande fluidité entre les différents espaces.

A l'issue de ces travaux, le musée sera entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. Les visiteurs pourront également profiter d'un restaurant totalement repensé et retrouver la librairie.

Ces travaux d'envergure sont confiés à l'agence h2o architectes – Charlotte Hubert, Jean-Jacques Hubert et Antoine Santiard associés, au Studio GGSV et à l'agence Chiara Alessio Architecte pour les travaux d'accessibilité

### **Transport**

Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)  
RER : Pont de l'Alma (ligne C)  
Bus : 32/42/63/72/80/92

### **Horaires d'ouverture**

Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)  
Nocturne le jeudi de 18h à 22h seulement pour les expositions (fermeture des caisses à 21h15)  
Fermeture le lundi.  
Le musée sera ouvert le 14 juillet

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

### **Tarifs de exposition "Thomas Houseago, *Almost Human*"**

Plein tarif: 10€  
Tarif réduit: 8€

### **Billetterie**

Billets coupe-file sur [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

<b>Contact Presse</b>
-----------------------

**Maud Ohana**  
Responsable des relations presse  
Tél. 01 53 67 40 51  
E-mail [maud.ohana@paris.fr](mailto:maud.ohana@paris.fr)

## PARIS MUSÉES

### Le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites\*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3 millions de visiteurs en 2018.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : [www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique de l'Île de la Cité, Catacombes).

### La carte Paris Musées

#### Les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Plus de 16 000 personnes sont porteuses de la carte Paris Musées.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : [www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

